

Stéréotypes dans la représentation des peuples noirs



EN SCIENCES SOCIALES, UN STÉRÉOTYPE EST UNE REPRÉSENTATION SCHEMATIQUE SOCIALEMENT PARTAGÉE REPOSANT, NON SUR UNE CONNAISSANCE DE SON OBJET, MAIS SUR DES PRÉJUGÉS.

LORSQU'ELLE APPARAÎT DANS LA REVUE NÈGRE EN 1925, JOSÉPHINE BAKER EST PERÇUE À TRAVERS LE PRISME D'UNE VISION STÉRÉOTYPÉE DU NOIR, ISSUE DE LA COLONISATION ET RENFORCÉE PAR LES EXPOSITIONS COLONIALES QUI SONT ORGANISÉES DEPUIS LE DÉBUT DU SIÈCLE EN FRANCE, DANS LA LIGNÉE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES DU 19^E SIÈCLE.

COLONISATION ET EXPOSITIONS COLONIALES

La conquête de l'Afrique noire débute en 1854 et, s'étendant peu à peu, aboutit à la création de l'Afrique-Occidentale française (1904) et de l'Afrique-Équatoriale française (1910).

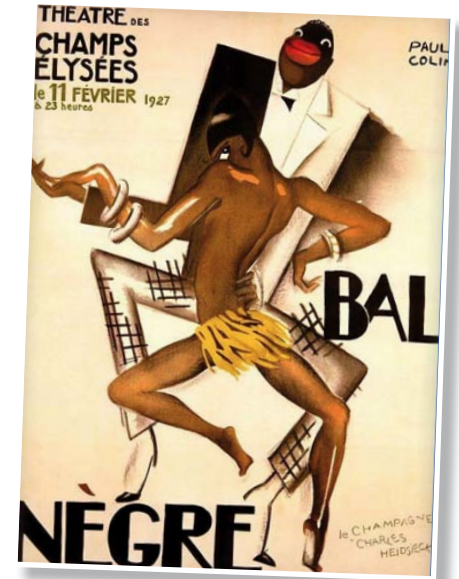
En 1906, l'empire colonial français est le 2^e plus vaste du monde après le britannique. L'entreprise coloniale, animée par la volonté d'exploiter les ressources des pays conquis et d'affirmer la puissance internationale de la France, se double de l'affirmation d'une mission civilisatrice à l'égard des peuples indigènes au nom du progrès.

Jusqu'en 1937, de grandes expositions présentent ces peuples indigènes, dans leur habitat reconstitué, entourés d'animaux de la jungle.

Des personnes sont amenées des pays conquis afin d'animer ces décors, en reproduisant les gestes de leur vie quotidienne, en animant des spectacles, notamment de danse, à l'intention des visiteurs curieux d'exotisme. Ce que nous appelons aujourd'hui des **zoos humains** est né. Au modernisme des Européens « civilisés », on oppose la « sauvagerie » des Africains dont les représentants sont exhibés quasi nus. Des millions de visiteurs se pressent, le succès est considérable et marquera durablement l'imaginaire.



Affiche de l'Exposition universelle de 1931.



Affiche *Bal nègre*, 1928, Paul Colin.

Cet imaginaire convoque :

- les caractères physiques des Noirs, jugés proches de l'animal (ex. : une affiche de l'Exposition de 1931 juxtapose un singe et un Noir) ;
- leurs attitudes : le portage des enfants à la manière des femelles mammifères, leurs danses désarticulées ;
- leurs mœurs à la fois mystérieuses (les sorciers), sanguinaires (les guerriers armés de sagaies, le cannibalisme), lascives (les seins nus des femmes, la réputation de puissance sexuelle des hommes) ;
- leur « arriération » : la simplicité de leurs outils, leur langage « petit-nègre » ;
- leur « paresse » (les Blancs ignorent tout des civilisations qui ont précédé leur arrivée).

Ravalés à un prétendu état de nature, ils sont considérés comme l'enfance de l'humanité. L'exhibition de leur « primitivité » est censée, par contraste, magnifier l'homme occidental, légitimant ainsi la soumission imposée aux peuples conquis.

Cette vision du Noir est notamment véhiculée dans les arts populaires que sont la chanson, la publicité, le dessin de presse, la bande dessinée.



Stéréotypes dans la représentation des peuples noirs

NÈGRE, NOIR, AFRO-AMÉRICAIN

Aujourd'hui, le mot « nègre » est généralement considéré comme raciste. Le latin *niger* signifie simplement « noir » mais, au 18^e siècle, à l'entrée « Nègre », le dictionnaire indique « Voir esclavage ».

À l'époque de Joséphine Baker, le mot commence à prendre un sens péjoratif.

Lorsqu'en 1935, les écrivains Aimé Césaire (Martinique), Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Louis-Gontran Damas (Guyane), alors même qu'ils ont l'ambition de valoriser la négritude, créent une revue, ils hésitent et choisissent de l'appeler *L'Étudiant noir*.

Le terme continue d'être utilisé dans un contexte artistique, y compris par Senghor : au moment même où la décolonisation produit peu à peu son effacement, le premier grand festival international d'après les indépendances, fondé à son initiative et auquel participe Joséphine Baker, s'intitule Festival mondial des arts nègres (1966).

1 RECHERCHE SUR INTERNET DES PHOTOS ET AFFICHES MONTRANT JOSÉPHINE BAKER, QUI CARICATURENT LA VISION STÉRÉOTYPÉE DU « NOIR ». COLLES-EN QUELQUES-UNES CI-DESSOUS.

Aux USA, le mot *nigger* disparaît dès l'entre-deux-guerres, remplacé par *negro* employé notamment par Martin Luther King.

Les années 1960 passent à *black*, avec le mot d'ordre « *Black is beautiful* », les années 1980 à *Afro-Américain*, qui ne comporte plus aucune référence à la couleur de peau. En 2015, Barack Obama rappelle toutefois : « *Il ne s'agit pas seulement de ne pas dire 'nègre' en public parce que c'est impoli, ce n'est pas à cela que l'on mesure si le racisme existe toujours ou pas.* »



Léopold Sédar Senghor au Festival des arts nègres.

